

LA LETTRE DE RECX

BULLETIN N° 16, AVRIL 2022

SOMMAIRE

POINT DE VUE

Une lecture des élections présidentielles au prisme de la pensée complexe : du déni de complexité à la crise démocratique

Pascal Roggero

LE DESSIN DU MOIS

Couvrez ce sein que je ne saurais voir...

Abdel Aouacheria

ACTUALITES DES MEMBRES DU GROUPE



reliance en complexité

POINT DE VUE

Une lecture des élections présidentielles au prisme de la pensée complexe : du déni de complexité à la crise démocratique

Pascal Roggero

Une vieille loi systémique dite de la variété requise qu'on doit au mathématicien W. R. Asby dispose que plus un système (S1) est varié, plus le système qui le pilote (S2) doit l'être aussi ($S1 \leq S2$), la variété s'entendant comme le nombre d'états que le système peut exhiber. En d'autres termes, appliqué à la question institutionnelle, cela signifie que le gouvernement d'une société perçue comme complexe doit l'être au moins autant. Or, si cette condition n'est pas atteinte par nos modes de décision et de gouvernance en général, ceux qui concernent l'élection du Président de la République et des députés français en paraissent particulièrement éloignés. Deux conséquences en résultent : d'une part, le pouvoir impose ses propres limitations à une société beaucoup plus variée que lui et ne permet pas la pleine expression de ses potentialités et, d'autre part, ce pouvoir perd progressivement sa capacité d'orientation sur une société qui le déborde et sur laquelle il a de moins en moins prise. Cette formulation systémique de la question rejoint celle, plus habituelle, de la légitimité du pouvoir. On constate, en effet, que les dispositifs institutionnels limitent de plus en plus la démocratie à des choix simplistes qui ne garantissent plus la légitimité du pouvoir. Or, quand les institutions ne sont plus acceptées, le risque est grand de voir s'y substituer la violence. L'heure est donc grave et devrait appeler chacun à s'interroger. Pour notre part, la thèse défendue ici est que nos institutions (et la manière dont elles sont pratiquées) opèrent une simplification abusive d'une société que nous percevons complexe et qu'il convient d'en changer.

Des institutions simplistes pour une société complexe

Bien sûr, tout n'est pas institutionnel dans la profonde crise démocratique que la France vit. La mondialisation, la marchandisation, la financiarisation, l'individualisation et le déclin des collectifs, le consumérisme, et, plus récemment, la pandémie et la proximité de la guerre, etc., constituent le contexte et résonnent évidemment sur la dimension spécifiquement politico-institutionnelle. En nous centrant sur cette dernière, le constat est donc que nos institutions ne sont plus, aujourd'hui, en mesure de représenter la complexité que l'on perçoit dans la société. Elles contreviennent manifestement à certains principes de la pensée complexe d'Edgar Morin or, comme l'écrit l'auteur de *La Méthode* : « Des représentations mutilées » conduisent à « des politiques mutilantes ».

Le piège de la personnalisation

Si la vie est processus, toujours en train de se faire, les humains ne savent pas s'y inscrire sans repères, cadres et normes qui introduisent une forme de stabilité dans leurs existences collective et individuelle. C'est bien le rôle des institutions qui fixent les règles du jeu social en s'inspirant de valeurs. Le problème, classique en sciences

sociales, apparaît quand l'inadéquation de ces institutions devient effective, c'est-à-dire qu'elles ne permettent plus d'opérer la régulation politique et pacifique des différends et des conflits. Cela intervient quand la diversité du pouvoir devient manifestement inférieure à celle de la société. Oussama Bouis indiquait, justement, dans une livraison antérieure de ce bulletin d'information, que voter « pour qui » ? était une question insuffisante mais qu'il fallait mieux répondre à « pour quoi voter ? » Or, que constate-t-on ? Une personnalisation extrême de la fonction présidentielle qui renforce l'adhésion à une personne plutôt qu'à une pensée ou un programme. Un tropisme bien connu où le marketing et la communication politiques prennent le pas sur les idées et tend à infantiliser les citoyens qui en deviennent de simples spectateurs. Cette personnalisation accroît son effet simplificateur avec le scrutin uninominal à deux tours comme ce fut le cas en avril 2022, comme cinq ans avant où des millions de Français ont été conduits à un choix caricatural où il s'agissait, pour nombre d'entre eux, de « faire barrage » sur le mode d'un moindre rejet entre les deux candidats en lice, tous les deux rejetés. La démocratie ne peut durablement conduire à ce type de choix par défaut sans saper ses propres fondements. C'est l'expression même du vote qui est atteinte, la variété réduite à un choix binaire simpliste et biaisé. On touche ici à une forme paroxystique de la simplification institutionnelle qui pouvait correspondre à la structure bipolaire antérieure (droite et gauche) mais qui face à la tripartition actuelle est totalement inadéquate en générant beaucoup de frustrations et de rejet de la politique.

Le déni de représentation

Accentué par le désastreux quinquennat, la faiblesse politique de l'Assemblée nationale singularise la situation française. A des prérogatives constitutionnellement limitées s'est ajoutée la quasi-détermination de sa composition par le résultat du second tour de l'élection présidentielle. Le président élu obtenant une majorité parlementaire tout à fait disproportionnée par rapport à l'adhésion qu'il a obtenue au 1^{er} tour de l'élection présidentielle (24 % pour 60 % des sièges pour l'élu de 2017, 21 % pour 1,3 % des sièges pour la battue). On ne peut s'étonner que dans ces conditions de « représentation », de nombreux électeurs qui ne votent pas pour la majorité présidentielle s'estiment non représentés et préfèrent quelquefois s'exprimer dans la rue. En effet, l'Assemblée nationale qui devrait être le lieu du débat démocratique entre les différents courants de la société n'est plus que la chambre d'enregistrement que nous connaissons. Ce à quoi, il convient d'ajouter la règle de répartition des temps de parole dans les médias qui octroie les 2/3 de l'espace médiatique politique au seul pouvoir en place (Président+majorité parlementaire). Cette simplification abusive d'origine institutionnelle rend de plus en plus difficile l'expression pluraliste des courants politiques, des intérêts qu'ils portent et des contradictions qu'ils traduisent. Pour peu que la pratique du pouvoir soit solitaire et d'essence technocratique alors, derrière la façade monolithique, la crise politique couve, la défiance se généralise, l'abstention progresse et le procès en déni de démocratie s'instruit.

La revendication du « pragmatisme »

Un autre aspect mérite d'être relevé, il concerne le « pragmatisme » revendiqué de plus en plus par les pouvoirs en place. Ce faisant, ils cherchent à présenter les différends idéologiques comme obsolètes. Seule compterait l'efficacité qui se présente sous la forme de la neutralité non idéologique. Or, il faut tordre le coup à cette tentative de dépolitisation. En effet, il s'agit d'un impensé car, comme l'a montré Jacques Ellul,

c'est le propre de la technique de « rechercher en toutes choses l'efficacité maximale ». Quel mal y aurait-il à cela ? pourrait-on se dire. Eh bien, Ellul répond que le système technicien conduit, sans qu'on en ait conscience, à enfermer la pensée dans un cadre où l'on trouve des solutions techniques à des problèmes... techniques. Ainsi en renvoyant à cette conception triviale, du « pragmatisme » bien éloignée du pragmatisme philosophique américain, se confirme la célèbre thèse wébérienne de la rationalisation où la modernité induit un « désenchantement du monde » et remplace la délibération politique sur les finalités par la définition technique des moyens. Nous y sommes. Il n'est que temps que soit enfin engagée une réflexion sur ces questions.

Pour des institutions plus conformes à la pensée complexe : dialogique, hologrammie et culture épistémologique

Une dialogique fondamentale

Ces dispositifs institutionnels réagissant aux tourments de la IV^e République avaient une finalité double : la primauté présidentielle et l'efficacité gouvernementale. A l'évidence ils y sont parvenus. Cependant, ce faisant ils ont compromis la vitalité démocratique. Et l'efficacité recherchée commence à se payer très cher en termes de désaffection politique et de conflictualité hors institutions. C'est qu'on a oublié un principe fondamental de la pensée complexe, le principe dialogique qui dispose que dans tout phénomène existent, sans qu'il cesse d'être un, des logiques « complémentaires et contradictoires ». En d'autres termes ici, le pouvoir ne peut plus être efficace dans son action s'il écrase, par la logique même des institutions, les oppositions. L'existence institutionnelle de la contestation politique est une condition pour assurer cette dialogique. Et, on peut penser, qu'un scrutin proportionnel, selon des modalités à préciser, serait de nature à garantir cette représentation des oppositions sans laquelle le pouvoir tend vers l'omnipotence apparente, l'omniscience prétendue de la technocratie et la revendication de représenter à lui seul toute la société.

La politique perd son sens : une attention portée au principe hologrammique

Le principe hologrammique selon lequel le tout se trouve dans la partie (et la partie dans le tout) est aussi éclairant sur les transformations politico-institutionnelles à opérer. L'apathie du citoyen gagne du terrain tant il est de plus en plus accaparé par ses rôles économiques de consommateur et de producteur. Mais, le marché ne crée pas de communauté qui se définit d'abord politiquement et culturellement. Or, en promouvant la logique de marchandisation depuis au moins deux décennies, les pouvoirs successifs ont considérablement affaibli la dimension politique. En effet, à la logique du débat politique où s'affrontent des visions du monde, s'est peu à peu substitué une rationalité technique de gestion se revendiquant de l'objectivité et de l'efficacité. Il est temps de réhabiliter la politique si l'on veut contrebattre ce repli des individus sur leur sphère privée où comme l'écrivait si bien Tocqueville, il y a déjà près de deux siècles : « Après s'être créé une petite société à son usage, le citoyen abandonne volontiers la grande société à elle-même ». La communauté politique ne pourra pas se renforcer au cœur des citoyens sans un changement profond de faire de la politique. On connaît les difficultés de la démocratie représentative alors même qu'existent, notamment au sein des jeunes générations, des aspirations à participer aux décisions politiques et des mouvements de mobilisation en faveur de la question environnementale qui trouvent encore peu d'échos, à de notables exceptions près, chez la plupart des décideurs politiques. La

démocratie doit respirer sur le plan des idées et des pratiques si on veut que la communauté politique reprenne son sens pour les citoyens qui l'ont perdu.

Pour l'essor de la culture épistémologique en milieu politique

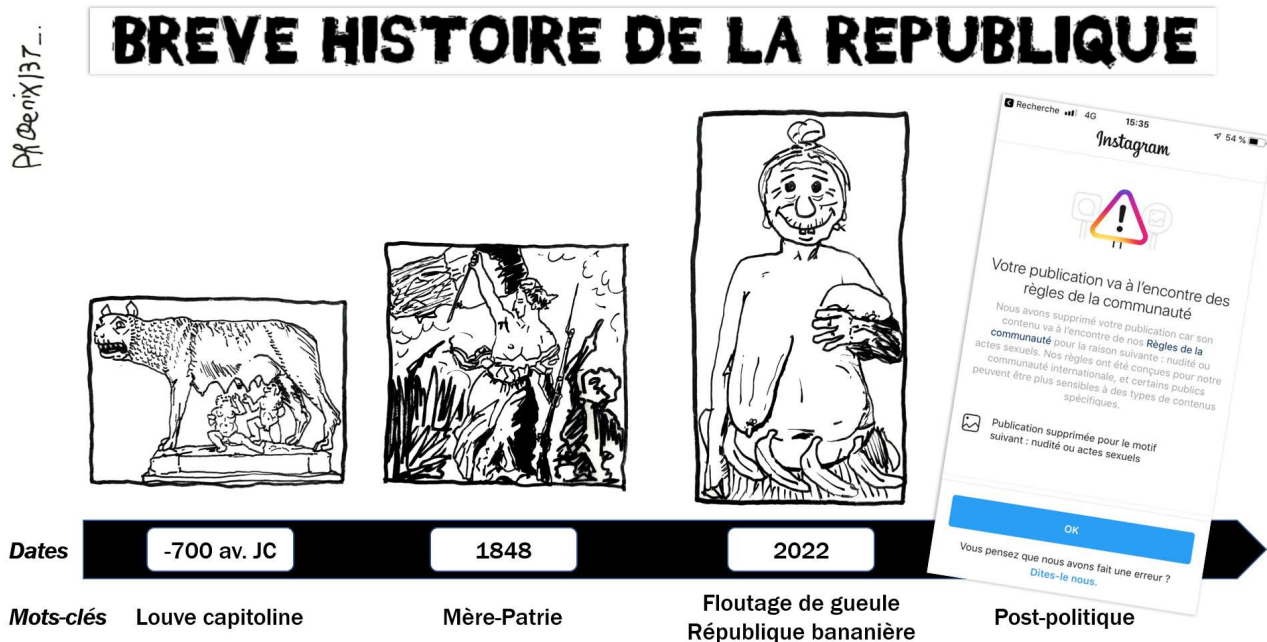
Dans le cursus des technocrates, notamment des énarques, il n'y a pas de formation à la recherche et, encore moins, par la recherche. Il en résulte une grande méconnaissance des sciences dont les sciences sociales au profit de connaissances techniques de gestion en même temps qu'une forme d'ignorance de l'épistémologie. Or, cette ignorance n'est pas compatible avec une représentation complexe. C'est ainsi que la thématique du « déni de la réalité » ou de la revendication d'être dans « la vraie vie » sont assénées sans autre forme de procès avec la naïveté d'un réalisme non discuté et, même, non conscientisé. Or, toute personne ayant un peu réfléchi au rapport que nous entretenons avec le réel et, a fortiori, qui s'inscrit dans la pensée complexe, devrait avoir conscience que nos propres représentations participent, au moins en partie, à la construction de ce que nous considérons comme la « réalité ». Ce type de posture - je connais ce qu'il en est de la « vérité » - se traduit sous la forme de certitudes alors même qu'on ne mesure pas que cette prétendue « vérité » s'inscrit d'autant plus dans une idéologie qu'elle affirme ne pas en être. Espérons que les futurs décideurs politiques français témoignent d'une variété de profil de formation, en même temps que de profils sociaux, de manière à éviter les pièges du monolithisme technocratique et des représentations cognitives qui sont généralement les siennes.

On le voit, le chemin est encore long pour que nos institutions et les pratiques qui en sont faites évoluent dans le sens d'une meilleure prise en compte de la complexité. Mais cette évolution semble inéluctable tant les conserver en l'état présente un risque si important qu'aucun responsable ne peut raisonnablement faire courir à son pays.

LE DESSIN DU MOIS

Couvrez ce sein que je ne saurais voir...

Abdel Aouacheria



Légende

« Couvrez ce sein que je ne saurais voir, par de pareils objets les âmes sont blessées. » C'est ainsi que Tartuffe, figure de l'hypocrite, s'adresse à Dorine dans l'œuvre éponyme de Molière. Ce dernier était passé maître dans l'art de la métonymie, se servant d'un mot pour désigner une idée sans vraiment la montrer, usant de la partie pour désigner le tout, dans le but de critiquer avec intelligence et drôlerie les impostures de la société. Bien entendu, rien n'empêche d'appliquer cette figure de style à d'autres notions, telles que celles de « République » ou de « démocratie », pour dénoncer leurs possibles impostures. En se référant au sein, Molière nous enjoint à réfléchir non pas tant à une région de l'anatomie féminine qu'à l'anatomie d'un symbole. Dès lors se posent plusieurs questions. D'abord, si Tartuffe offre son mouchoir à Dorine afin qu'il n'ait pas à voir ce qu'il voit, c'est que d'évidence il le voit déjà, ce sein. Dans ces conditions, pourquoi ne voudrait-il pas le voir ? Ensuite, dans cette histoire symbolique des seins, n'y aurait-il pas un sein en particulier qu'il s'agirait de couvrir ? Selon la légende, Rome fut fondée par les jumeaux Romulus et Remus, allaités par la louve roumaine qui, comme on peut le voir, apparaît toutes mamelles dehors. La Marianne au bonnet phrygien, symbole de la République, n'arbore quant à elle qu'un seul sein apparent, le droit. Quel sens donner aujourd'hui à ce sein gauche resté à demi enfoui ? La vieillesse de notre démocratie, l'extrême-droïtisation du débat politique, la fatigue des urnes ? Autant de seins cachés qui auraient la particularité d'être visibles...comme le nez au milieu de la figure. Heureusement que les réseaux sociaux comme Instagram sont là pour censurer sans pitié seins et tétons, appliquant une politique stricte en matière de nudité, afin d'éviter que nos âmes sensibles soient blessées. Merci aussi à Facebook d'avoir bloqué en 2018 la représentation du tableau de Delacroix La Liberté guidant le peuple (deuxième encart en partant de la gauche sur la frise), postée par...un metteur en scène voulant assurer la promotion de sa pièce de théâtre. Deux ans après que l'ancien ministre Manuel Valls se soit fait étriller (sur Twitter) pour son interprétation anachronique de cette Marianne topless. Qui a dit que les réseaux sociaux n'étaient pas bons pour la démocratie ? Voire pour (#en-finir-avec) la politique tout court.

ACTUALITES DES MEMBRES DU GROUPE

PUBLICATIONS

- [Histoire\(s\) de vie](#), Entretiens d'Edgar Morin par Laure Adler, chez *Essais*
- Edgar Morin, « [L'Ukraine doit se libérer de la Russie et de l'antagonisme entre Russie et États-Unis](#) », *Marianne*, le 4 mai
- Pascal Roggero et Georges Dhers (dir), *Le pouvoir des liens. Transition, métamorphose et résilience des personnes et des territoires*, Presses de l'université Toulouse Capitole
- La web-série [Faces cachées](#) a publié deux nouvelles vidéos, la première sur le thème du rapport entre Art et Science ([débat](#)), la seconde sur la pensée féministe décoloniale d'Ochy Curiel ([conférence et table-ronde](#)).
- Albert, Marie-Noëlle, and Nadia Lazzari Dodeler. "From an association of individuals to communities of persons: how to foster complexity to understand diversity in organizations" *Journal of Organizational Change Management*, vol. 35, n° 8

COMMUNICATIONS

- Francis Lecompte, du journal du CNRS conduit actuellement une série d'interviews auprès des membres de ReCx. Marie-Noëlle Albert le 6 avril, Régis Meissonier le 8 avril et Déborah Nourrit le 15 avril.
- Un appel à projet pour "le numérique au service de la formation" a été déposé le 4 avril 2022 à l'Université de Montpellier pour la réalisation d'un MOOC sur la "Complexité et pensée complexe", Nourrit Déborah (porteuse du projet).
- Abdel Aouacheria a participé à l'émission "Enquête de Santé" intitulée "Se soigner moins cher, arnaques et bonnes affaires" (documentaire réalisé par Bruno Timsit), diffusée en prime time le mardi 22 mars 2022 sur France 5.

ÉVÈNEMENTS

- L'ouvrage de Nicolas Darbon, « *Musique et Complexité : autour d'Edgar Morin et de Jean-Claude Risset* » vient d'être édité en Argentine (après l'Espagne). Il remporte le concours des éditeurs indépendants. [Voir la vidéo de présentation](#) pour la 46e Foire internationale du livre de Buenos Aires, sous la houlette de Leonardo Zoya. A cette occasion, un débat aura lieu le 10 mai au Parc des expositions de Buenos Aires intitulé : "Art et pensée complexe pour l'ère planétaire". Intervenants : Edgar Morin, Nicolas Darbon, Rosa Iniesta Masmano, Alexander Laszlo. Éditeur : Communauté d'édition latino-américaine.
- Un appel à soumission est lancé pour le Colloque International HUT, « l'interdisciplinarité au service des environnements intelligents », du 16 au 18 novembre 2022 à la MSH. Une session spéciale: "Interdisciplinarité & Complexité" est organisée. Soumettre les communications jusqu'au 3 mai sur <https://hutlaconf.sciencesconf.org>
- Le film réalisé pour la web-série [Faces cachées](#) : « [Alter ego inverso. An interview with Merlin Tuttle](#) », film interview de Merlin Tuttle, le plus grand spécialiste mondial des chauves-souris (VOST FR) a été projeté au Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges le 19 mars 2022.

- Ouverture du **Diplôme Universitaire “Conduire et Animer la Transition des Territoires”** (responsable Pascal Roggero) à l’université Toulouse Capitole en mars 2022. Formation théoriquement articulée autour de la pensée complexe avec beaucoup d’intervenants du monde de la “transition” dont Patrick Viveret, Jo Spiegel, Dominique Assal, Cécile Joly et Georges Dhers.
- **Projet de création d’un tiers lieu intergénérationnel** à l’Université Toulouse Capitole porté par les étudiants du **Master Ingénierie de la Transition des Territoires**, une formation universitaire pluridisciplinaire élaborée à partir de la pensée complexe et qui s’ouvre à l’alternance en septembre 2022.

A props de ReCx

Reliance en Complexité est une instance de la Chaire Unesco - Edgar Morin de l'Université de Montpellier. Groupe transdisciplinaire d'experts de la pensée complexe, son but est de « (r)éveiller les chercheurs quant à la manière avec laquelle la recherche scientifique s'opère aujourd'hui et de formuler des recommandations à adresser aux jeunes chercheurs de par leur responsabilité sociale en termes de construction de sens dans un environnement complexe ».

Les membres :

Sébastien Abad, CHU de Rouen

Marie-Noëlle Albert, Professeure en Gestion des Personnes en Milieu de Travail, Université de Rimouski, Québec

Abdel Aouacheria, Chargé de Recherche, Biologie, CNRS de Montpellier

Ousama Bouiss, Doctorant, Université Paris Dauphine

Nicolas Darbon, Maître de Conférences HDR, Musicologie, Université d'Aix-Marseille, CRILLASH

Bernard Garrigues, Chercheur Géographe

Stéphane Guilbert, Professeur Montpellier SupAgro, INRA, CIRAD

Philippe Guiliani, Professeur, Sciences de Gestion, Montpellier Business School

Nadia Lazzari Dodeler, Professeure en Gestion, Université du Québec à Rimouski

Yannick Lebtahi, Maître de Conférences HDR, Information et Communication, Université de Lille
Jean-Louis Le Moigne, Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille, Réseau Intelligence de la Complexité MCX-APC

Régis Meissonier (coordinateur), Professeur des Universités, IAE MRM Université de Montpellier

Edgar Morin, Directeur de recherche CNRS

Fabien Moustard, PhD student, University College London

Déborah Nourrit, Maître de Conférences, STAPS, Université de Montpellier

Roland Pérez, Professeur Emérite, Sciences de Gestion, Université de Montpellier

Arnaud Rey, Laboratoire de Psychologie Cognitive, CNRS & Aix-Marseille Université

Léonardo Rodriguez Zoya, Professeur, Communauté de la Pensée Complexe en Amérique Latine, Université de Buenos Aires, Argentine

Pascal Roggero, Professeur des Universités, Sociologie, Université Toulouse 1 - Capitole

Jérémi Sauvage, Maître de Conférences HDR, Acquisition et didactique des langues, Université Paul-Valéry - Montpellier

Christophe Schmidt, Professeur Université de Lorraine

Lionel Scotto D'Apollonia, Enseignant-Chercheur à l'Université de Montpellier

Fabienne Serina-Karsky, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Institut Catholique de Paris

Nathalie Will, Fondatrice Pédagogie du Sens©, Directrice de l'École Internationale Antonia, Montpellier